

N. 9171

Paris le 20 janvier 1828

voici bien longtemps que je voulais vous écrire, mais nous
 avons eu tant de préoccupations à cause du changement de
 ministère et de l'incertitude de notre position que tout mon
 temps a été absorbé par des démarches et des courses obligées
 je desirois ne pas être dans la nécessité de me rendre de
 près à une nouvelle destination, la santé de M^{lle} de la Grange
 n'étant pas encore raffermie de la secousse qu'elle a
 éprouvée par suite de son funeste accident, nous avons
 obtenu de rester encore à Paris quelque temps, notre
 nouveau ministre et de nos amis et nous sommes
 bien contents du choix que le roi en a fait, pourvu
 seulement que nous le gardions bien longtemps.

Les Suédois à Prague ont été imprimés pendant
 mon séjour à la campagne, il s'y est glissé des
 fautes assez nombreuses, mais elles sont de nature
 qu'on ne puisse les imputer ni à l'auteur, ni au
 traducteur. L'ouvrage a paru le 10 de janvier et
 en moins de huit jours trois cents exemplaires
 ont été enlevés, ce roman est fort goûté dans
 la société, j'espère que le succès en sera suffi-
 samment complet que possible. Je desirois que la petite notice
 vous ait satisfaite ainsi que la traduction, j'ai
 cherché à ne pas m'écarter du texte et si j'ai fait
 quelques petits retranchements ce n'est que lorsque
 le pruderie de notre langue m'y a contraint,
 vous connoître la susceptibilité de notre goût, elle

a exigé quelques sacrifices, pour l'observation de
certaines convenances, mais cela n'a pu nuire à
l'honneur. Du moins en France. et je n'ai pas
été en son plus de trente lignes. je vous recommande
un article dans la gazette de France du 13 février,
il est d'un de mes amis, il en paraîtra bientôt
plusieurs autres pour faire connaître dans les provinces
les Suédois à Prague. j'en ai peut-être voulu mettre
mon nom en tête, désirant qu'on vous attribuat
tout le mérite de cette production, vos autres
ouvrages étant ordinairement sous le nom de
M^{de} de Montolieu, on s'étoit imaginé quelle
ne s'en avoit pris que le fond chez vous. au reste son
libraire est désolé de voir paraître les Suédois autre
part que chez lui, mais comme il n'a pu vouloir
se charger d'une aussi belle affaire, il annonce que M^{de}
de Montolieu va le publier également s'il en suis
fort aise, on pourra comparer. il faut vous
dire quelle écrit si mal qu'il m'a avoué lui-même
qu'il est obligé de payer un homme de lettre à tout
la feuille pour corriger ses manuscrits.
vous devez être averti dans votre nouvel
ouvrage, je vous serai obligé de vouloir bien
me l'envoyer avant qu'il soit mis en vente, si cela
vous est possible et plusieurs feuilles, afin qu'à
mesure qu'il sera imprimé, M^{de} Schmechel me
les fera parvenir et je m'amuserois ce point.

à la traduire. j'ai dans le moment un grand travail
historique, mais comme il ne durera plusieurs
années, il ne m'empêcherait pas de m'occuper de
votre ouvrage dans un intervalle, nous n'avons eu
aucune publication intéressante ces jours, excepté
sur les sujets historiques et politiques, on cite cependant
une grande tragédie de Victor Hugo, intitulée Cromwell
dans le goût de Shakespeare, le poème sur la guerre de
le Brun, le retour, poème de Mme Delphine Gay.
si j'ai trouvé quelque chose de tout à fait remarquable,
je profiterai d'une occasion pour vous l'envoyer. M. de
Delagrave me charge de la rappeler à votre
souvenir, nous attendons tous de vous de
vos nouvelles avec impatience, car nous
tenons à savoir tout ce qui vous intéresse.
soyez donc après bonne nuit pour quelques fois
à nous et croyez à mon sincère et respectueux
attachement.

Ed. Delagrave

n
libr
par

à Madame
Madame Caroline Bickler née
de Greiner

au Bureau de la Régence.

